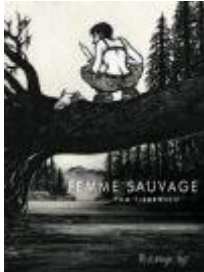


Idées-lectures de août à décembre 2019

Semaine du 16 décembre 2019



Femme sauvage par Tom Tirabosco, Futuropolis, 2019, 235 p. (Cote : **BD Tirabosco**)

Dans un avenir proche, des désastres climatiques se mêlent à l'éclatement d'une guerre civile aux USA, contre les outrances du capitalisme. Une jeune femme décide de fuir le monde urbain décadent et de retourner à la nature. Munie d'un sac à dos, elle se dirige vers le Canada. Seule, elle ressasse ses souvenirs. Souvenirs de ses parents, de son dernier amant, Ethan, mort sous les balles de la répression policière... Son objectif : rejoindre les Rebels, dans le Yukon. Elle traverse des paysages magnifiques et communique avec la nature. Et puis elle rencontre un être effrayant, entre l'homme et l'animal. Il s'agit d'une géante bienfaitrice qui la recueille, la soigne, lui enseigne la survie, un mode d'existence ancestral. La jeune femme, dont on apprend qu'elle est enceinte, accouche d'un garçon. Et semble se reconstruire une famille, à l'abri de la folie et de l'avidité de ses semblables...

Un album post-apocalyptique écologique au message puissant qui nous pousse à nous interroger sur la société actuelle, le tout souligné avec le trait charbonneux de Tirabosco. (J.P.)

Semaine du 9 décembre 2019



A voix haute, film de Stéphane de Freitas, 2016, 99 min. (Cote : **808.5 ELOQUENCE**)

Prendre la parole et donner de la voix pour changer de vie, c'est le sens des concours Eloquentia auxquels participent chaque année les étudiants de l'Université de Saint-Denis, issus de tous cursus. L'objectif : élire le meilleur orateur du 93. Aidés par des avocats, des metteurs en scène ou encore des slameurs, les participants se préparent durant des semaines, en apprenant autant sur eux-mêmes que sur les ressorts de la rhétorique. Portrait d'une jeunesse bien dans ses baskets, qui refuse de se laisser enfermer et combat la fatalité par les mots, à l'image de Leïla, Elhadj ou Eddy...Un magnifique documentaire, émouvant et énergisant !! (CJ)

Semaine du 2 décembre 2019



Une partie de badminton par Olivier Adam, Flammarion, 2019, 376 p. (Cote : **R ADAM**)

Après une parenthèse parisienne qui n'a pas tenu ses promesses, Paul Lerner, écrivain dont les derniers livres se sont peu vendus, revient piteusement en Bretagne où il accepte un poste de journaliste pour l'hebdomadaire local. Mais les ennuis ne tardent pas à le rattraper. Tandis que ce littoral qu'il croyait bien connaître se révèle moins paisible qu'il n'en a l'air, Paul voit sa vie conjugale et familiale brutalement mise à l'épreuve...

L'auteur brouille volontairement les pistes entre sa propre vie et son héros, le tout servi avec une pointe de suspense et un maximum de lucidité... Entre crise sociale, politique et individuelle, du pur Olivier Adam dans le style des « Lisières », pour notre plus grand bonheur !(IOL)

Semaine du 25 novembre 2019



Nous aurons été vivants par Laurence Tardieu, Stock, 2019, 270 p. (Cote : **R TARD**)

Est-ce Lorette, partie il y a sept ans sans laisser la moindre trace ni mot d'explication, qui se tient, en ce matin d'avril 2017, de l'autre côté du boulevard ? Hannah, sa mère, croit un instant l'apercevoir. Peut-être a-t-elle rêvé. Mais, dès lors, plus rien ne peut se passer comme avant : violent séisme intérieur, la vision a fait rejaillir tout ce qu'elle avait tenté d'oublier. Ce même jour, plusieurs destins, chacun lié à Hannah, voient leur existence basculer. Une journée particulière, donc, mais aussi trente ans de la vie intime d'Hannah Bauer, femme, artiste, mère, prise dans les soubresauts de son histoire familiale et de celle de l'Europe.

Un très beau roman qui, par son écriture poétique, va chercher au plus près de l'intime. (IOL)

Semaine du 18 novembre 2019



Changer l'eau des fleurs par Valérie Perrin, Albin Michel, 2018, 557 p. (Cote : **R PERR**)

Violette Toussaint, gardienne de cimetière en Bourgogne, a pour collègues de travail trois fossoyeurs, trois employés des pompes funèbres et un prêtre. Elle leur offre une bonne humeur constante en même temps que l'hospitalité d'un thé ou d'un café. Pour le reste, elle ne côtoie guère que les tombes qu'elle entretient, les familles en deuil et les chiens venus pleurer leurs maîtres décédés. Jusqu'au jour où débarque

dans le salon de Violette un homme porteur d'une bien curieuse demande : il a pour mission de déposer les cendres de sa mère sur la tombe d'un parfait inconnu. En vertu de quoi ? Il n'en sait rien encore. Il va partir en quête du secret de sa mère dont la mystérieuse histoire d'amour finira par s'entremêler avec le récit du terrible passé de Violette.

Un roman qui aborde toutes sortes de sujets, la vie, la mort, l'amour, la résilience, pour nous amener à la sérénité malgré les drames qui peuvent jaloner une vie. Très belle lecture pleine de douceur et de tendresse. (J.P.)

Semaine du 11 novembre 2019



Fortuna, film de Germinal Roaux, 2018, 106 min. (Cote : **F(Sui) FORT**)

Dans la montagne enneigée et silencieuse, elle parle en murmurant à la Vierge Marie... La délicatesse de ces premières images donne d'emblée une résonance particulière à l'histoire de Fortuna, adolescente éthiopienne, arrivée jusqu'en Suisse après avoir traversé la Méditerranée. Elle est accueillie avec d'autres réfugiés dans un hospice à 2000 mètres d'altitude. Là, elle tombe amoureuse de Kabir, un jeune homme de 26 ans. Mais un jour Kabir disparaît... La jeune fille pourrait être placée dans une famille, mais refuse de quitter son refuge, où vivent les chanoines de la congrégation du Grand-Saint-Bernard... Ce film, magnifiquement tourné en noir et blanc, pose un regard fort et touchant sur la question des réfugiés. (CJu)

Semaine du 4 novembre 2019



Tous sauf moi par Francesca Melandri, Gallimard, 2019, 566 p. (Cote : **R MELA**)

2010, Rome. Ilaria, la quarantaine, trouve sur le seuil de sa porte un jeune éthiopien qui dit être à la recherche de son grand-père, Attilio Profeti. Or c'est le père d'Ilaria. À quatre-vingt-quinze ans, le patriarche de la famille Profeti est un homme à qui la chance a toujours souri : deux mariages, quatre enfants, une réussite sociale éclatante. Troublée par sa rencontre avec ce migrant qui déclare être son neveu, Ilaria commence à creuser dans le passé de son père. À travers l'enquête d'Ilaria qui découvre un à un les secrets sur la jeunesse de son père, Francesca Melandri met en lumière tout un pan occulté de l'histoire italienne : la conquête et la colonisation de l'Éthiopie par les chemises noires de Mussolini, de 1936 à 1941 - la violence, les massacres, le sort tragique des populations et, parfois, les liens qu'elles tissent avec certains colons italiens, comme le fut Attilio Profeti.

Un roman édifiant, basé sur un travail de recherche historique solide, qui nous rappelle que l'histoire coloniale se confond avec l'histoire actuelle et la conscience collective. (J.P.)

Semaine du 14 octobre 2019



Toute une vie et un soir par Anne Griffin, Delcourt, 2019, 267 p. (Cote : **R GRIF**)

Assis au bar d'un hôtel où il a réservé une suite nuptiale, Maurice Hannigan décide de porter cinq toasts aux personnes ayant le plus compté dans sa vie. Il s'adresse

dans sa tête à son fils unique, Kevin, journaliste aux Etats-Unis, qu'il aime, mais avec lequel il s'est toujours senti emprunté.

Il porte d'abord un toast à Tony, son grand frère adoré, son modèle, qui mourra de la tuberculose ; et puis Molly, sa petite fille morte à la naissance qu'il s'imagine voir grandir ; Noreen, sa belle-sœur atteinte d'un handicap mental avec laquelle il a entretenu des liens privilégiés ; et bien sûr Sadie, sa femme adorée sans laquelle il ne peut plus vivre. Raison pour laquelle il se trouve là. Car on comprend très vite que cette soirée lui tient lieu de cérémonie des adieux. Au fil des heures et des verres, c'est toute une vie qui se révèle dans sa vérité franche et poignante...

Maurice est un personnage émouvant que l'on quitte avec regret. Un livre à découvrir en sirotant... un bon mug de thé ! (J.P.)

Semaine du 7 octobre 2019



Our little sister (Notre petite soeur) [DVD] réalisé par Hirokazu Kore-Eda, Trigon film, 2015, 128 min. (Cote : **F(Jpn)** OURL)

Trois soeurs, Sachi, Yoshino et Chika, vivent ensemble à Kamakura. Par devoir, elles se rendent à l'enterrement de leur père, qui les avait abandonnées une quinzaine d'années auparavant. Elles font alors la connaissance de leur demi-soeur, Suzu, âgée de 14 ans. D'un commun accord, les jeunes femmes décident d'accueillir l'orpheline dans la grande maison familiale...

Un film magnifique, qui rend heureux ! (iOL)

Semaine du 30 septembre 2019



Revivre par Ugo Bertotti, La Boîte à bulles, 2018, 148 p. (Cote : **BD BERTOTTI**)

Septembre 2013, Selma, réfugiée palestinienne de 49 ans, quitte la Syrie avec son mari et ses deux enfants à la recherche d'une vie meilleure, loin de la guerre qui frappe le pays. Avec 70 autres migrants, elle embarque sur un bateau direction l'Italie. Durant la traversée, elle subit un grave traumatisme à la tête. À son arrivée au port de Syracuse, elle est encore vivante, mais plus pour très longtemps. Sans que le staff médical ait eu à négocier, la famille accepte de faire don des organes de Selma. Trois patients italiens pourraient en bénéficier. L'un est curé, l'autre soldat réformé et une jeune femme, malade des reins depuis sa naissance. Pour raconter cette histoire, Ugo Bertotti a recueilli les témoignages des membres de la famille de Selma et des trois personnes qui, grâce à elle, sont toujours en vie.

C'est un sujet certes grave, mais traité sans morbidité et avec beaucoup de sobriété. Ces gens sont beaux, et la gratitude exprimée par les receveurs nous va droit au cœur. (IOL)

Semaine du 23 septembre 2019



Le dernier amour de Baba Dounia par Alina Bronsky, Actes sud, 2019, 151 p. (Cote : **R BRON**)

Une trentaine d'années après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, les alentours de la centrale désaffectée se repeuplent clandestinement : Baba Dounia, veuve solitaire et décapante, entend bien y vieillir en paix. En dépit des radiations, son temps s'écoule en compagnie d'une chaleureuse hypocondriaque, d'un moribond fantasque et d'un centenaire rêvant de convoler en justes noces. Jusqu'à l'irruption de deux nouveaux résidents, qui va ébranler cette communauté marginale.

Alina Bronsky aborde la catastrophe de Tchernobyl sous l'angle du quotidien de quelques villageois qui sont revenus y vivre. Des personnages hauts en couleur, un ton humoristique faussement naïf et une Baba Dounia philosophe font de ce roman une très agréable lecture. (J. P.)

Semaine du 16 septembre 2019



Une vieille colère par Michel Maisonneuve, Gaïa, 2019, 200 p. (Cote : **R MAIS**)

Un grand-père somnole dans son fauteuil. Son petit-fils Daniel, envoyé dans la même maison de repos à cause de problèmes de santé (mais aussi des soucis familiaux) veille sur lui. Joseph Viterbo, d'origine italienne, vit depuis 50 ans en France, entre Aix et Marseille. Il a une particularité : deux phalanges sont manquantes à son index droit. Ce matin-là, il se réveille et déclare qu'il s'appelle en réalité Giulio Dellacroce sans plus d'explication. L'adolescent va alors plonger dans le passé secret et trouble de cet homme venu d'Italie un demi-siècle auparavant. Un récit initiatique qui nous plonge dans les troubles de l'Italie mussolinienne et dans les secrets d'une famille où sourd une vieille colère...

C'est un beau roman sur le passé qui rattrape le présent, des relations familiales pudiques et complexes, un secret gardé sur plusieurs générations. (J.P)

Semaine du 9 septembre 2019



Moi, ce que j'aime, c'est les monstres par Emil Ferris, Monsieur Toussaint Louverture, 2018, 416 p. (Cote : **BD Moi ce que j'aime**)

Chicago, fin des années 1960. Karen Reyes, dix ans, est une fan absolue des fantômes, vampires et autres morts-vivants. Elle se voit d'ailleurs comme un petit loup-garou : d'après elle, dans ce monde, il est plus facile d'être un monstre que d'être une femme. Un jour de Saint Valentin, au retour de l'école, Karen apprend la mort de sa belle voisine, Anka Silverberg, une survivante de l'Holocauste. Elle décide alors de mener l'enquête et va vite découvrir qu'entre le passé d'Anka au cœur de l'Allemagne nazie, son quartier en pleine ébullition et les drames qui, tapis dans l'ombre de son quotidien, la guettent, les monstres bons ou "pourris" sont des êtres comme les autres, complexes, torturés, fascinants.

Fauve d'or 2019 du meilleur album à Angoulême, cette bande dessinée est à tout point de vue hors norme, un chef d'œuvre. L'histoire est riche de multiples thèmes (la violence de la société, les secrets de famille, l'art, la sexualité, la maladie, la deuxième guerre mondiale, etc.) et le dessin est exceptionnel, réalisé au stylo bille. Ne vous laissez pas effrayer par l'aspect et le poids de ce livre ! Il est monstrueusement bien ! (J.P.)

Semaine du 2 septembre 2019



La papeterie Tsubaki par Ito Ogawa, P. Picquier, 2018, 374 p. (Cote : **R OGAW**)

Hatoko a vingt-cinq ans et la voici de retour à Kamakura, dans la petite papeterie que lui a léguée sa grand-mère. Le moment est venu pour elle de faire ses premiers pas

comme écrivain public, car cette grand-mère, une femme exigeante et sévère, lui a enseigné l'art difficile d'écrire pour les autres. Le choix des mots, mais aussi la calligraphie, le papier, l'encre, l'enveloppe, le timbre, tout est important dans une lettre. Hatoko répond aux souhaits même les plus surprenants de ceux qui viennent la voir : elle calligraphie des cartes de vœux, rédige un mot de condoléances pour le décès d'un singe, des lettres d'adieu aussi bien que d'amour. Et c'est ainsi que, grâce à son talent, la papeterie Tsubaki devient bientôt un lieu de partage avec les autres et le théâtre de réconciliations inattendues.

Un roman contemplatif, « feel-good », qui nous donne envie de lâcher nos claviers et de reprendre contact avec le papier, l'encre et la plume et d'envoyer des lettres avec des mots choisis, une calligraphie soignée. Un moment de poésie et de délicatesse. (J.P.)

Semaine du 26 août 2019



Les billes du Pachinko par Dusapin, Elisa Shua, Zoé, 2018, 140 p. (cote : **R DUSA**)

Relations familiales, intégration et identité culturelle, rapport à la langue, tels sont les thèmes principaux qui traversent *Les billes du Pachinko* (un jeu semblable au flipper), le deuxième ouvrage de l'auteur franco-coréenne vivant en Suisse Elisa Shua Dusapin.

Une jeune femme suisse née d'une mère coréenne, Claire, passe ses vacances à Tokyo chez ses grands-parents qui ont fui la Corée lors de la guerre du Japon. Ceux-ci ne s'y sont pas vraiment intégrés. Le but de Claire est de les convaincre d'accepter un voyage en Corée où ils ne sont jamais retournés. Durant son séjour à Tokyo, Claire s'occupe aussi d'une jeune japonaise à qui elle apprend le français, le souhait de la mère de celle-ci étant qu'elle aille plus tard étudier en Suisse, pays qu'elle admire à travers Heidi.

L'écriture d'Elisa Shua Dusapin nous emmène totalement avec elle, grâce notamment à son style épuré et intimiste, créant un univers, une ambiance, non dénués d'un brin de mélancolie. (F.B.)